

Être vivant

Paroles des oiseaux de la terre



Service de presse : ZEF - Isabelle Muraour
06 18 46 67 37 | contact@zef-bureau.fr
<http://www.zef-bureau.fr/>

Au Fil du Vent
COMPAGNIE

« Être Vivant, Paroles des oiseaux de la Terre »

Une pièce tout public pour une clowne et dix poules



Au Théâtre de l'Épée de Bois

Cartoucherie - Route du Champ de Manœuvre - Paris 12^{ème}

Du 22 au 26 avril 2026

Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche à 14h30

Samedi à 19h

Réservations : www.epeedebois.com ou 01 48 08 39 74

Une cabane nomade semble s'animer toute seule. Des poules entrent en scène.

Touchantes, drôles, surprenantes, elles ont quelque chose d'essentiel à partager avec le public.

Fourmi les accompagne et dialogue avec elles pour questionner notre monde et le regard que nous leur portons.

Loin du "dressage" habituel, tout est basé sur le plaisir du jeu et sur un lien de confiance et de respect profond qui s'adapte à leur rythme, leurs envies et leur personnalité.

Ce spectacle est l'occasion d'interroger notre rapport au vivant et notamment notre regard sur ces animaux de basse-cour bien souvent mal considérés.

DISTRIBUTION

A partir d'un texte de **François Cervantès**

Avec la collaboration artistique de **Catherine Germain** et **Emmanuel Dariès**

Idee originale : **Johanna Gallard**

Jeu : Johanna Gallard, Barbara, Garlic, Micro, Moon, Akka, Juline, Jeanne, Loulou et Chinook, Grandespapattes et Edwige

Création sonore : **Jean-Michel Deliers**

Création lumière : **Yves-Marie Corfa**

Régie plateau : **Nathalie Barot**

Production : Cie Au Fil du Vent / Coproductions et soutiens :

Agora PNC de Boulazac (24), Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan (33), Centre Culturel de Sarlat (24), La Méca - Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle Aquitaine à Bordeaux (33), Ville de La Couronne (16), Crac - Créateur de rencontres et d'actions culturelles à St-Astier (24), La Grainerie - Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance à Balma (31), Cercle de Gascogne de Saint-Justin (40), Cercle de Gascogne de Canéjan (33), •Ré Domaine culturel La Maline (17), Le Forum à Nivillac (56), APMAC à Saintes (17), Le Lieu – Cie Florence Lavaud à Saint-Paul-de-Serre (24), Friche La Belle de Mai - Cie L'Entreprise à Marseille (13).

Avec l'aide de la DRAC Nouvelle Aquitaine, de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Conseil Départemental de la Dordogne, de l'OARA dans le cadre de "Parcours de résidences en Territoires" et l'aide à la diffusion de la Ville de Paris

REVUE DE PRESSE 2025



<https://magazine.telerama.fr/data/4631/reader/reader.html#!preferred/0/package/4631/pub/6720/page/24/alb/259367>

Par Thierry Voisin

Cie Au Fil du Vent – Être vivant

De Johanna Gallard. Durée : 55 min. À partir du 12 juin, 14h30 (jeu., sam., dim.), 19h (ven.), Théâtre de l'Épée de bois, Cartoucherie, route de la Pyramide, 12e , 01 48 08 39 74, epeedebois.com. (8-24 €). **TTT** Depuis qu'elle est descendue de son fil, la circassienne Johanna Gallard a pris un chemin de traverse et rejoint des oiseaux de la terre, quelques poules qui ne savent pas voler mais développent des capacités de jeu extraordinaires. Elles sont dix sur scène, menées par Saqui, la plus grande et la plus grosse, la plus affectueuse aussi ; dix à vivre dans un poulailler nomade, dont la silhouette rappelle celle du Château ambulant, de Hayao Miyazaki. Sous les traits de la clown Fourmi, Johanna rend visite à ces intrépides et imprévisibles gallinacés et partage avec eux des moments simples, enjoués, poétiques, dont nous sommes d'indiscrètes témoins. Grâce à une remarquable collaboration fondée sur l'observation, la confiance et le respect, on redécouvre ces bêtes à plume qui ont tant à nous apprendre sur le chaos du monde. Profitons donc de leur venue exceptionnelle à la Cartoucherie !

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

109^e ANNÉE - N° 5458 - mercredi 18 juin 2025 - 1,80 €

Etre vivant

DANS les ateliers de l'Épée de bois, Johanna Galard a installé son lit de camp. Et, à deux pas, son poulailler. Avec une dizaine de poules, dont Ariane, la première qui l'ait fascinée. Elles travaillent ensemble depuis onze ans. Johanna s'est liée d'amitié avec d'autres poules, Loulou, Grandes Papattes, Barbara... Elle monte ici (à partir d'un texte de François Cervantès) son cinquième spectacle avec elles.

Sur scène, une drôle de cabane de bois avec ouvertures et tiroirs à surprise. Johanna Galard en sort habillée en clowne, avec le nez rouge de rigueur. L'une après l'autre, les poules entrent en scène. Elles ont quelque chose d'essentiel à nous dire : elles et nous sommes vivants. Elles ne sont pas que des trucs à man-

ger. Nous ne sommes pas que des abonnés à TikTok. Alors vivons ensemble.

Même si les poules sautent, jouent les acrobates, courent, défont des lacets, etc., pas de dressage, ici. Mais du jeu, un dialogue léger et drôle, du respect, une confiance mutuelle. Chaque poule a son caractère, toutes sont imprévisibles. Pour les prendre entre ses mains, la clowne a un geste d'une délicatesse merveilleuse, qui dit tout. Les mots sont rares, ici. Pas besoin. « *T'entends ? J'aime le silence, la musique, j'aime la vie.* » C'est formidable.

J.-L. P.

● Au Théâtre de l'Épée de bois, à la Cartoucherie, à Paris, jusqu'au 29/6.

"Être vivant" Un OVNI créatif d'une grande poésie qui soulève la "Gallus gallus domesticus" à hauteur d'homme et de femme

Au lever du jour, une cabane nomade est arrivée sur le plateau du théâtre, un "château-poulailler" qui ressemble beaucoup au "Château ambulant" de Hayao Miyazaki, cette drôle de maison qui semble s'animer toute seule. La propriétaire, Fourmi la clownesse, y habite avec ses amies-oiseaux de voyage. De vraies poules, avec chacune sa personnalité, et avec lesquelles elle partage beaucoup, beaucoup de choses !



Ces moments de partages, Fourmi ne sait jamais à quels moments ils vont avoir lieu parce que ses amies-animaux de voyage, c'est du vivant et, à travers lui, l'incessant exercice d'équilibre qui s'y réfère, si sensible, si fragile, mais tellement essentiel.

"On vous donne à manger, vous nous offrez des œufs, et on vous bouffe (...). Vous êtes tout au bas de l'échelle, derrière, il y a encore les palourdes, mais c'est tout (...). On ne sait pas quand vous avez arrêté de voler (...). Oui, vous êtes des animaux préhistoriques, des dinosaures, même si ce sont surtout des plus

gros, les dinosaures, pas des petits poulets comme, vous (...). Peut-être que vous étiez des dragons et vous avez préféré arrêter de voler pour venir vivre dans nos jardins (...). Pourquoi avez-vous quitté le ciel pour venir vivre avec nous (...) ?"

C'est dans ce lieu déjà si intemporel et si exceptionnel qu'est le Théâtre de l'Épée de Bois, à la Cartoucherie de Vincennes, que nous avons découvert cette cabane nomade, un certain jour de juin dernier, nichée dans la salle en bois tout aussi exceptionnelle de ce lieu à part, et les mots ci-dessus résonnent encore à nos oreilles, même quatre mois après. En tout cas, nous ne regardons plus les poules de la même manière, même si nous avons toujours accordé une place essentielle à l'animal dans notre quotidien.

Il en est parfois ainsi, lorsque l'on côtoie le spectacle vivant – de moins en moins souvent, cela dit –, qu'un "quelque chose" d'indéfinissable nous emporte et nous émeut au plus haut point lors de la représentation. Ce fut le cas avec ce spectacle, à mi-chemin entre le théâtre de clown, le cirque, une forme "d'opéra animalier" aux échos virevoltants, ou encore le conte pour enfant. À l'initiative du spectacle "Être Vivant", il y a Johanna Gallard, pour qui l'idée de travailler avec des poules a été une façon d'interroger la place que l'on donne au Vivant et à l'Animal.

Clown, artiste de cirque, danseuse sur fil pendant de longues années, mais aussi autrice, Johanna s'est formée dès son plus jeune âge aux Arts du cirque à l'École nationale d'Anne Fratellini et Pierre Étaix. À ses débuts, elle incarne un personnage vivant sur un fil, après avoir participé à plusieurs tournées avec le Cirque Bouglione, et collaboré avec différentes compagnies, en théâtre, cirque et théâtre de rue.

Depuis 2016, elle partage la scène avec cette équipe de poules et "Être vivant" est le troisième opus qu'elle leur consacre, après "L'Envol de la Fourmi" et "Danse avec les poules". La poule, devenue oiseau de la terre et non pas un oiseau du ciel, qui passe son temps à creuser, à retourner la terre, en proie à de nombreux dangers, et qui est réputée pour être bête. Et si, comme le mentionne Hugo Clément dans "Comment j'ai arrêté de manger des animaux", la poule était bien trop mal considérée, ignorée, voire maltraitée !



Photo © Fabien Debrabandere

"Les poules éprouvent des émotions comparables à celles des hommes, comme le deuil, la peur, la joie. Elles maîtrisent les bases de l'arithmétique, de la physique ou de la géométrie, dès leur naissance, plus rapidement que les bébés humains. Elles peuvent mémoriser jusqu'à cent visages de leurs congénères, et s'en souvenir même après une longue séparation".

"Être vivant" est le résultat de toute cette réflexion longuement mûrie autour de lectures diverses et, surtout, de la collaboration avec un auteur de théâtre, François Cervantès. Désormais, Johanna est descendue de son fil, mais elle tire aujourd'hui sur les ficelles d'une tout autre trajectoire. Une trajectoire en plumes d'une grande poésie et d'une bien belle esthétique.

Dans ce spectacle d'un savoir-faire remarquable, un enfant de cinq ans saura trouver un divertissement tout particulier, car l'animal en question est quand même peu commun. Les acrobaties de la comédienne avec ses poules chevauchant son dos, alors qu'elle ondule au sol avec délicatesse, il les aura certainement déjà découvertes avec des chats ou des chiens, à la TV ou au cirque. Mais ici, ce sont des poules !

L'adulte, quant à lui, y retiendra une dimension philosophico-existentielle de la plus belle teneur, loin pourtant du Collège de France ou des cours de philo à l'université. *"Avant de vous connaître, j'allais tout droit, j'étais sur un fil. Une poule, est-ce que ça peut être amie avec une autre poule ? Est-ce que ça ressent des sentiments ?"*

Ce spectacle de courte durée, que nous aurions aimé voir se prolonger, est une ode à la Nature, un hommage à la Vie, un questionnement sur la hiérarchie homme-animal, un fragment de l'histoire de l'Humanité, un souffle de beauté pure, à l'image du geste délicat avec lequel l'artiste prend les poules dans ses mains pour se les approprier, à moins que ce ne soit ses poules qui s'approprient la femme-artiste.

C'est aussi, en filigrane, un clin d'œil sur l'impondérable de l'existence, car à chaque instant, cet acte créatif peut basculer hors du prévu en plateau... Dans ce cas, il faut faire "avec" ! Ici, Johanna Gallard "sait faire avec". Avec Ariane, Grandes Papattes, Juline, Akka, Moon et ses consœurs, auprès desquelles, nous aussi, on aimerait bien rentrer, nous aussi, à la fin du spectacle, dans la cabane, pour voir les choses autrement.

"Être vivant" de Johanna Gallard, avec la complicité de François Cervantès et de la Compagnie l'Entreprise, de l'Atelier Marieke, d'Yves-Marie Corfa, de Catherine Germain et d'Emmanuel Dariès, est un spectacle exceptionnellement et talentueusement périlleux. Mais c'est beau ! Beau comme la vie !

■ Brigitte Corriveau

Lundi 13 Octobre 2025

Source :

<https://www.larevueduspectacle.fr>



<https://www.arts-chipels.fr/2025/06/etre-vivant.cool-les-poules.html>

Cirque

Être vivant. Cool, les poules !

15 Juin 2025

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Joanna Gallard a fait des poules ses compagnes de spectacle depuis près de dix ans. Dans ce nouvel opus, elle instaure avec elles un dialogue plein d'humour et de poésie qu'elle fait partager au public.

Petits et grands sont rassemblés devant une drôle de cabane inspirée du *Château ambulant* de Miyazaki, un édifice de bois brut qui pourrait tout aussi bien être une roulotte si les roues n'étaient pas simplement posées de part et d'autre. Une cabane à malices puisque sortiront de trappes, tiroirs et escaliers secrets une équipe de gallinacées, dont on féminisera l'appellation, malgré l'usage, parce qu'il s'agit de poules. Des drôles de dames dont le nombre – autour d'une dizaine – varie d'une représentation à l'autre car, pondeuses, elles sont dispensées de spectacle lorsqu'elles se préparent à pondre ! Ces actrices pas du tout improvisées, mais pas dociles non plus, en bonnes comédiennes, apprécieront l'hommage qui leur est rendu lorsqu'après chaque tour les applaudissements viendront saluer leur performance.



Un poulailler composite et individualisé

Ce ne sont pas « les poules ». Chacune a son nom et sa personnalité. Saqui, Ariane, Barbara, Garlic, Micro, Moon, Akka, Juline, Jeanne, Loulou et Chinook se succèdent sur scène, d'abord, pour les premières, l'une après l'autre, puis à plusieurs avant d'occuper tout le plateau. Leur diversité est motif d'enchantement. Certaines sont de race ancienne, devenues plus rares aujourd'hui à force de croisements. Elles peuvent avoir les plumes soigneusement lissées ou se présenter toutes ébouriffées, plumes dressées dans tous les sens qui leur font un joli costume façon fourrure. Elles peuvent être ocellées comme un léopard, ou avoir de petits plumetis sur les pattes. Elles sont noires, blanches, dorées ou tachetées. Elles sont individualisées.





Pas folle, la poule...

Elles ont leur personnalité propre, peuvent venir quand on les appelle et se laisser caresser ou choisir de faire autre chose, peuvent être collantes, ou au contraire distantes, se précipiter pour vous picorer les pieds ou vivre leur vie indépendamment de vous. Bref, des êtres vivants au même titre que les humains.

C'est cette intensité de vie et cette manière de se comporter diversifiée qui constituent l'armature du spectacle et montrent que, contrairement aux idées reçues, les poules ne sont pas bêtes. Bien au contraire. Si leur mode de vie est simple, elles ont de la curiosité, de l'affection, de la mémoire, sont capables de détermination et d'audace.

Au-delà du « dressage »

Johanna Gallard, devenue Fourmi, la clown, se fait, dans son projet de mettre au jour la complexité qui se cache sous leur apparence fruste, leur porte-parole. Elle raconte leur histoire d'oiseaux domestiqués qui ont perdu l'habitude de voler et leur rend leur dignité trop souvent raillée en les considérant comme des êtres vivants à part entière.

Artiste de cirque et danseuse sur le fil formée chez Annie Fratellini et Pierre Étaix, passée par le Cirque Bouglione avant de s'engager dans un travail plus personnel et d'aller vers le clown de théâtre, Johanna Gallard partage depuis 2016 la scène avec une équipe de poules dans deux spectacles : *l'Envol de la Fourmi* et *Danse avec les poules*. Un



compagnonnage qui l'amène aujourd'hui à vouloir prendre la parole en même temps que jouer, avec la collaboration à l'écriture et à la dramaturgie de François Cervantès.

Elle sera le lien entre ces « oiseaux de la terre » et nous, établissant avec les poules une relation faite d'affection et de confiance, au contraire d'un « dressage » sauvage et contraint. Un principe d'éducation qui pourrait être à méditer tout aussi bien pour l'espèce humaine...

Histoires de langages

Le fonds sonore où interviendront les cris de poule les plus divers nous feront comprendre que les poules ont leur langage. Les gallinacés disposent en effet d'une trentaine de cris pour appeler leurs congénères ou prévenir leurs protecteurs de rappliquer dare-dare, donner l'alerte quand un renard ou un autre prédateur est en vue, grogner et gronder quand il s'approche, marquer leur intérêt ou leur curiosité, avertir d'un mal-être ou d'une gêne. Et que dire du son assez puissant qu'elles émettent après avoir pondu ? Elle cocaillent ou crétellent, indiquant au coq que le moment est idéal pour faire de petits poussins. Monsieur ne disposera alors que d'une fenêtre de vingt minutes pour faire son office...



Une leçon philosophique au détour des tours

Mais qu'on ne s'y trompe pas. La réflexion sur notre relation à ces animaux injustement méconnus n'aura rien du discours aride et démonstratif. C'est à travers le jeu que Johanna Gallard instaure avec les poules que se crée cette conscience de la place de l'homme non pas au-dessus mais au milieu du monde vivant. Ces poules qui dansent sur le fil – en l'occurrence des tasseaux de bois – sautent par-dessus la corde lâche disposée sur la scène ou traversent un cerceau, comme un fauve l'exécute traditionnellement au cirque, peuvent aussi décider de ne pas jouer de

jeu, refuser de sauter les marches magiquement sorties de la cabane-roulotte ou se mettre à chercher le petit grain égaré à picorer au lieu d'exécuter le tour attendu. À la Fourmi alors, avec son air lunaire et son timide sourire, de prendre en compte les inconnues, les imperfections pour faire rire des « loupés ». Les poules, dit-elle, « font ce qu'elles veulent. »

La profonde humanité qui anime le spectacle, son jeu de boîtes qui s'ouvrent et se ferment, ses éléments qui s'escamotent et fascinent non seulement les enfants mais la part d'enfance qui réside en nous, associés à ses volatiles désobéissants qui expriment un désir d'indépendance et de liberté et les rapprochent de nous, créent un moment délicieux autant que délicat que chacun apprécie en fonction de son âge. Ces « paroles des oiseaux de la terre » nous rappellent que peut-être, nous aussi, sommes de ces oiseaux-là.

Arts-chipel.fr Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog, 15 juin 2025

Chantiers de culture

<https://chantiersdeculture.com/2025/06/18/viens-poupoule/>

Viens, poupoule...

Au théâtre de L'épée de bois, Johanna Gallard présente *Être vivant, parole des oiseaux de la terre*. Un original dialogue entre une jolie bande de gallinacés et une femme clown à l'écoute de ses consœurs emplumées. Un spectacle où l'humour le dispute à la poésie.



Elles s'appellent Barbara, Loulou, Edwige, Juline... Elles sont une dizaine, toutes aussi belles, emplumées de la tête aux pattes ! Bien à l'abri de maître renard ou d'autres prédateurs, dans la cabane abracadabrantesque de dame Fourmi, leur amie et protectrice. **L'une l'autre, à tour de rôle et le mot est bien senti, elles apparaîtront dans l'encadrement d'une fenêtre** ou du haut d'un escalier magique.



D'aucunes, plus altières et fières, emprunteront la grande porte pour faire leur entrée en scène !

Docile, la poulette ? C'est selon, selon son humeur et la grosseur de la crotte déposée sur la piste, selon sa faim et le nombre de grains à picorer, selon l'exercice que la maîtresse de cérémonie l'invite à accomplir... **Monter et descendre d'un tabouret, trinquer dans un petit verre à la santé de sa protectrice**, courir de gauche à droite selon la direction proposée, partager la scène avec ses congénères sans se voler dans les plumes, plus difficile encore marcher sur un fil (une planchette de bois, en l'occurrence) et traverser un cercle rouge ! **Une conviction se fait jour, elle n'est pas si bête,**

poupoule ! Elle se révèle même animal intelligent, sensible, curieux, doué de mémoire sous son plumage bigarré. Un être vivant, pas seulement formaté pour pondre un œuf de temps à autre.



De la parole, Johanna Gallard accompagne les faits et gestes de sa géniale basse-cour. Sous son masque de clown, elle a tissé un lien original avec ses « oiseaux de la terre ». Déchiffrant leurs divers caquètements, soulevant dans ses bras l'une l'autre avec infinie délicatesse, accompagnant d'un sourire ou d'un mot réconfortant celle qui a raté son numéro ou refusé de s'y prêter parce qu'il ne faut pas s'y tromper, ces dames ont du caractère ! **Les enfants explosent de rire, les adultes de tendresse devant ce spectacle déroutant, innovant, atypique et d'une incroyable force poétique.** Nous rappelant ainsi, sans forcer le trait, comme il est bon de se mettre à la hauteur de chacun, combien la nature est un tout où le vivant peut trouver sa place en pleine égalité. Combien surtout, bêtes et humains, nous sommes en fait des animaux bien volatiles !

Yonnel Liégeois, Chantiers de culture, juin 2025

Photos Christophe Raynaud de Lage

<https://www.visuelimage.com/>

Acteur et metteur en scène, Olivier Perrier (né en 1940) avait beaucoup expérimenté, notamment avec la truie Bibi, l'étonnant pouvoir d'attraction et l'imprévisibilité des animaux sur scène. Sauf à être dressés comme dans les cirques, les animaux « collaborent » à un spectacle en y introduisant dans la partition des notes aléatoires et parfois dissonantes, dont la mise en scène peut tirer parti... Le spectacle de et interprété par Johanna Gallard, *Être vivant - Paroles des oiseaux de la terre* (c'était jusqu'au 29 juin au Théâtre de l'Épée de bois) permet à la clown Fourmi de jouer avec un certain nombre de poules (Ariane, Micro, Barbara, Loulou, Jeanne, etc.) de races différentes, à qui une marge de liberté est nécessairement concédée, au point qu'elles peuvent quitter la scène et s'approcher des spectateurs de tous âges. Dans les exercices d'habileté qui leur sont proposés, la réussite est applaudie bien sûr ; mais l'échec s'avère distrayant, comique : le spectacle y gagne à tous les coups. D'autant plus que l'apparition et le retrait de ces poules s'effectuent à partir d'une cabane de ferme aux portes multiples, sorte de boîte magique semblant elle aussi actionnée par les caprices d'un malin génie. Dès lors la surprise - avec la pointe d'anxiété résolue par le rire qui souvent la caractérise - parcourt le spectacle entier. Le texte de François Cervantès que dit Johanna, empreint d'une sensibilité écologique, animalière, est ponctué de gloussements, enregistrés ou en direct, mimant un dialogue entre la clown timide, interrogative, et des poules inquiètes, on le comprend, pour leur sort. Au temps des monstrueux élevages industriels de volaille, cet humble et charmant cirque, ô combien respectueux des animaux, nous invite à d'autres rapports avec les poules que l'instrumentalisation et la mort.

Pierre Corcos, juin 2025

Visuelimage.com

<https://www.regarts.org/Theatre/etre-vivant.php>

ÊTRE VIVANT, PAROLES DES OISEAUX DE LA TERRE



C'est l'histoire d'une poule. Une première poule qui arrive un jour près de la cabane où vit un drôle de personnage nommé Fourmi. Et tous deux s'observent, puis cohabitent. Puis un ami apporte une seconde poule qui, après avoir longuement tourné autour de la première finit elle aussi par rester là avec Fourmi. Et ce n'est que le début de cette famille qui grandit et dont Fourmi va finir par s'occuper à temps complet tant leur entente est formidable.

Il se trouve que Fourmi est une clown et que les clowns ont, de par leurs natures propres, de très grandes facilité pour comprendre ce que veulent, ce que disent, les choses, et les êtres sans mots. C'est ainsi que, la famille continuant à s'enrichir d'une volée de poules, Fourmi comprend que celles-ci ont un message à délivrer à l'humanité. Il construit donc une roulotte et s'en va sur les routes avec ses gallinacées.

Elle est sur scène cette roulotte toute fabricationnée avec des bouts de bois et de ficelles. Mais belle et grande, il le faut pour héberger Saqui, Ariane, Barbara, Garlic, Micro, Moon, Akka, Juline, Jeanne, Loulou et Chinook et bien sûr Fourmi, la clown. Et peu à peu, elles sortent par différentes trappes et rejoignent Fourmi, et commencent à jouer, faire des exercices, des courses-poursuite, des traversées d'équilibristes.

Ce conte animalier où les poules semblent dotées d'une intelligence qu'on ne leur soupçonnerait pas, a été imaginé par Johanna Gallard, qui joue également le rôle de Fourmi. Des animaux qui ne sont pas vraiment dressés mais qui gardent l'autonomie que l'on présuppose toujours aux êtres vivants. Exercice de funambule pour Johanna Gallard que d'improviser les réactions des volatiles malgré une sorte de douceur qu'elle leur octroie et que les animaux semblent ressentir et respecter.

Un spectacle surprenant et original qui provoque une sorte de fascination joyeuse aux jeunes et aux grands, qu'ils aient 4 ans ou 74.

Un OVNI créatif d'une grande poésie qui soulève la "*Gallus gallus domesticus*" à hauteur d'homme et de femme et duquel on ne ressort pas indemne. Un spectacle à mi-chemin entre le théâtre de clown, le cirque, une forme d'opéra animalier ou un conte pour enfants.

Sur le plateau, une drôle de cabane qui n'est pas sans nous rappeler le "Château ambulant" de Miyazaki, et qui semble s'animer toute seule. La propriétaire, c'est Fourmi la clown, et elle y habite avec ses amies- oiseaux de voyage, des poules, avec lesquelles elle a beaucoup de choses à partager.

De vraies poules, pas des marionnettes, avec chacune sa personnalité !

Dès les premiers instants du spectacle, c'est le motif du Vivant qui s'impose à nos yeux d'adulte. Un enfant y percevra autre chose, à n'en point douter, et c'est très bien ainsi.

" On vous donne à manger, vous nous offrez des oeufs, et on vous bouffe (...). Vous êtes tout au bas de l'échelle, derrière, il y a encore les palourdes, mais c'est tout (...). On sait pas quand vous avez arrêté de voler exactement, et vous êtes des dinosaures, des animaux préhistoriques (...). Peut-être que vous étiez des dragons, et vous avez préféré arrêter de voler pour venir vivre dans nos jardins (...). Pourquoi ? ".

Ce spectacle écrit à quatre mains par Johanna Gallard, en collaboration avec François Cervantès de la Compagnie l'Entreprise, c'est un pur moment de bonheur. Les lectures y sont multiples, à bien y regarder. Le savoir-faire de Johanna Gallard, artiste formée aux Arts du cirque d'Anne Fratellini et Pierre Etaix, rayonne avec douceur et élégance tout au long de la représentation.

On aimerait que cette dernière dure bien davantage, tant l'ensemble est harmonieux et le message qui nous est transmis très fort. Certes, la comédienne ne nous donne pas de réponse quant à ce fameux rapport au Vivant déjà évoqué plus haut, mais la dramaturgie sensible, confortée par une scénographie taillée au cordeau et un magnifique décor, résonnent longtemps à nos oreilles en soulevant de profondes interrogations.

Certes, un enfant de cinq ans y trouvera un bien joyeux divertissement, d'autant que l'animal en question est peu commun en spectacle. Les acrobaties de la comédienne avec ses poules chevauchant son dos alors qu'elle ondule au sol avec délicatesse, lui rappelleront celles des chats ou des chiens vues à la TV, ou au cirque. L'adulte y percevra sans conteste, une dimension philosophico-existentielle de la plus belle teneur:

"Avant de vous connaître, j'allais tout droit. J'étais sur un fil.

Une poule, est-ce que ça peut être amie avec une autre poule? Est-ce que ça ressent des sentiments?

Saluons aussi le travail de l'artiste plasticienne Marieke de l'Atelier Terra Rêve, ainsi que Laurent Morel et Eric James pour les décors de la cabane dans laquelle on aimerait bien pénétrer nous aussi, à la fin de la représentation, en compagnie de l'artiste et de ses poules, notamment pour vivre "autrement", en plus grande intelligence avec l'animal.

"Être vivant", c'est aussi, et surtout, un clin d'oeil en XXL sur l'imprévisibilité de l'existence et ses impondérables car, avec des poules, l'acte créatif peut varier à chaque instant et basculer hors du "prévu" ! Dans ce cas, il faut faire avec. Mais Johanna Gallard sait "faire" !! Avec Ariane, GrandePapatte, Juline, Akka, Moon, Chinook, Barbara, Saqui, Loulou, Edwige, Micro, Jeanne et Galic, elle "fait" avec professionnalisme, talent et grande poésie.

Le geste de douceur avec lequel elle soulève ses poules pour les prendre auprès d'elle est une allégorie d'un chemin que nous devrions toutes et tous prendre vis-à-vis de l'animal pour le considérer bien plus qu'il ne l'est !

Brigitte Corrigou, Avignon et moi, Octobre 2025